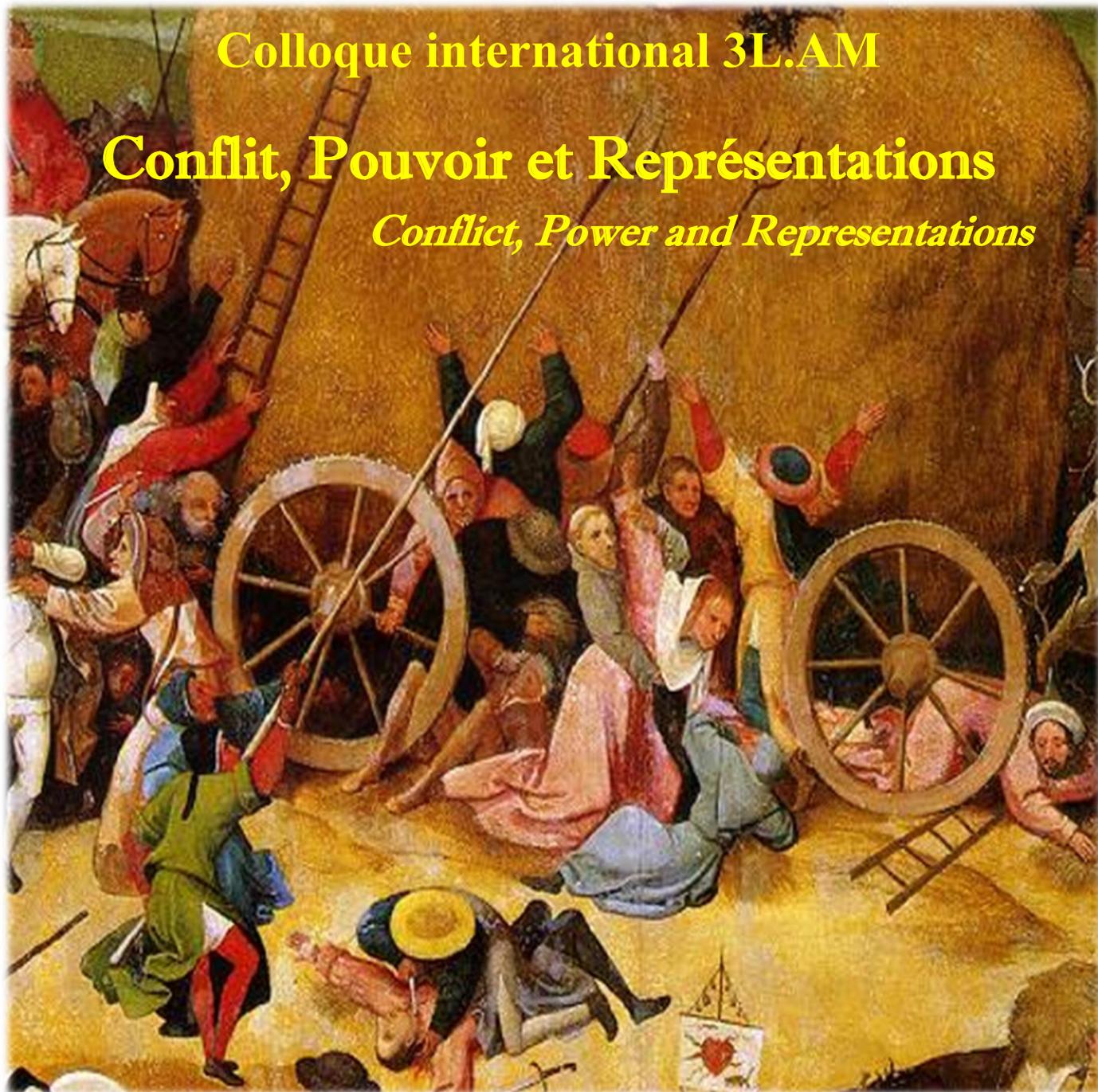


Colloque international 3L.AM

Conflit, Pouvoir et Représentations

Conflict, Power and Representations



Jérôme Bosch, *Le Char de foire* (1502, détail) © Musée du Prado, Madrid

18 et 19 novembre 2016 à partir de 9h30

**Université du Maine, Le Mans
Bibliothèque universitaire - salle Pierre Belon**



Résumé des communications / Paper Abstracts

Nom	Titre	Résumé
ANDRE, Danièle	DMZ, Jericho, Civil War : quand la science-fiction s'interroge sur une seconde guerre civile aux États-Unis	<p>Les trois œuvres de science-fiction que cette communication se propose d'utiliser serviront de support à une réflexion sur les possibilités d'une seconde guerre civile aux États-Unis : il s'agira en effet de s'intéresser aux raisons qui pourraient y conduire, ainsi que d'appréhender quels pourraient être les enjeux économiques, urbains, politiques, sociaux et éthiques d'un tel conflit.</p> <p>C'est à travers l'utilisation que ces œuvres font des données sociétales nord-américaines qu'il est ainsi possible de prendre ce cadre hypothétique pour une étude sur des questionnements sur le mode de fonctionnement de la société états-unienne (assez représentative par ailleurs d'un mode occidental) et sur ses fissures.</p> <p>Nous pourrions alors nous interroger sur la notion de « guerre civile », terme qui n'est pas simple et qui prête et a prêté à de nombreuses études tant le sujet est sensible (conflit fratricide, béance du pouvoir, etc.), mais nous pourrions aussi revenir sur l'empreinte du passé qui sculpte le présent, ainsi que réfléchir au vécu des citoyens pris dans un tel conflit : comment réagissent-ils au niveau individuel ? au niveau collectif ? Comment se positionner dans un conflit fratricide ? Comment survivre et se défendre ? Comment se reconstruire ou reconstruire une société viable ? Et dans quelle mesure les médias influent-ils sur la perception du conflit et quel(s) rôle(s) peuvent-ils jouer ?</p>
BENAOUDA, Adila	Le pouvoir des médias et l'impact de la traduction des médias sur les représentations et les perceptions culturelles de l'Autre	<p>Les sociétés contemporaines forment un monde globalisé dont les frontières culturelles et linguistiques ont tendance à disparaître, contribuant à un dépassement que les moyens de communication ont permis d'entreprendre.</p> <p>En outre, l'avènement des nouvelles technologies rend l'information de plus en plus accessible partout dans le monde, conférant aux médias un statut stratégique tant auprès des États que des institutions publiques et privées ; un statut qualifié de quatrième pouvoir. Ces médias, divers par leurs supports et par la manière de présenter l'information, font l'objet de traductions variées pouvant s'adapter aux supports médiatiques engendrant, pour certaines d'entre elles, des représentations et des perceptions culturelles de l'Autre très discutables.</p> <p>À côté de la révolution médiatique, le produit médiatique s'est propagé et la traduction des médias est devenue de plus en plus complexe à cause des spécificités de ces médias. L'analyse de quelques exemples de produits médiatiques traduits et des méthodes de traduction employées, nous permettra de mettre en évidence l'implication de cette dernière dans les intercompréhensions textuelles et culturelles et les conséquences sur la représentation des faits. Cela pourra contribuer à nous renseigner davantage sur le processus de la formation des représentations et des perceptions culturelles impliquées dans le rapprochement des sociétés et dans leur confrontation.</p>
BENNOUR, Lotfi	American Women and Political (Under) Representation	<p>Nearly one hundred years ago, Jeannette Rankin from the state of Montana won her House seat in the U.S. Congress. She declared: "I may be the first woman member of Congress but I won't be the last." Since then, American women have made significant strides, but much work remains to be done. Recent years have seen the highest levels of women's representation in the U.S. Congress. Nancy Pelosi who made history in 2007 by becoming the nation's first female Speaker of the U.S. House of Representatives is a very good example of this long time change in American politics. Today 104 women are serving on Capitol Hill: 20 in the Senate and 84 in the House. The number of women in statewide elective executive post is 77, while the proportion of women in state legislatures is 24.2 percent.</p> <p>At the current glacial rate of progress, "women won't achieve fair representation for nearly 500 years," says Cynthia Terrell, chair of Fair Vote's "Representation 2020" project, which has released a recent study on women's representation.</p> <p>More than two decades after the "Year of Woman" in 1992, women still hold less than 20 percent of congressional seats, despite composing a majority of the U.S. population. By comparison to other nations America is losing ground. It is now ranking 98th in the world for percentage of women</p>

COUSSON,
Anne

	<p>in national legislature, down from 59th in 1998, just behind Kenya and Indonesia, and barely ahead of the United Arab Emirates. If Hillary Clinton wins the election this year and makes history by becoming the nation's first female President, the U.S. may then join the U.K., Germany, Brazil and Argentina as democracies that have had a woman as their top leader. Jeannette Rankin may then be happy and rest in peace forever.</p> <p>This paper attempts to explain and analyze the factors that account for the underrepresentation of women in American political life and the impact it has on gender issues, agenda setting, income distribution and on the American democratic system as a whole.</p>
<p><i>Le Racial and Religious Hatred Act</i>, bras de fer parlementaire orchestré par la Chambre haute britannique</p>	<p>Le délit d'incitation à la haine religieuse a été créé au Royaume-Uni en 2006. Il interdit tout discours ayant l'intention de menacer les pratiquants d'une religion. C'est le résultat d'une longue lutte parlementaire. Le gouvernement avait déjà essayé de l'inclure en 2001 à sa loi contre le terrorisme (<i>l'Anti-Terrorism, Crime and Security Act</i>) et en 2004 à celle contre le crime organisé (le <i>Serious Organised Crime and Police Act</i>). À chaque fois, ces tentatives s'étaient soldées par des échecs, après une résistance à la Chambre des Lords au nom de la liberté d'expression, valeur farouchement défendue par les Britanniques. Les Lords souhaitaient éviter que la critique des religions ne tombe sous le coup de la loi. De son côté, le parti travailliste au gouvernement avait promis la mesure dans son programme électoral de 2005 afin d'offrir aux musulmans une protection semblable à celle dont bénéficiaient les juifs et les sikhs, considérés eux comme des groupes ethniques compris dans les lois sur l'incitation à la haine raciale. Après les élections de 2005, que les travaillistes ont remportées avec une majorité resserrée, cette mesure était parmi les premières du nouveau programme législatif.</p> <p>L'intervention des Lords dans ce projet de loi s'inscrit dans un contexte de légitimité transformée pour la chambre haute. En effet, avant d'être réformée par le premier gouvernement travailliste de Tony Blair en 1999, la Chambre des Lords suivait la <i>Salisbury Convention</i>, convention constitutionnelle qui remonte à 1945 et par laquelle les Lords s'interdisaient de s'opposer à tout projet de loi mentionné dans le programme électoral du parti au pouvoir. Depuis la <i>House of Lords Act 1999</i>, la proportion de membres héréditaires à la Chambre des Lords a fortement diminué. Désormais, une majorité de ses membres sont nommés en raison de leur expertise dans des sujets variés. Ce changement a contribué à éroder la <i>Salisbury Convention</i>. Certains membres considèrent donc qu'ils ont acquis une légitimité liée à cette expertise qui leur permet de s'opposer plus fréquemment au gouvernement, ce qu'ils ont fait en particulier dans le domaine de la défense des droits fondamentaux.</p> <p>Les débats parlementaires sur la création du délit d'incitation à la haine religieuse permettent d'analyser en détail cette transformation du pouvoir de la Chambre des Lords dans le processus législatif. Elle a bloqué par deux fois le vote de la mesure, avant de la limiter si strictement en 2006 que certains commentateurs estiment qu'il sera impossible de condamner qui que ce soit sur la base de cette loi. Ainsi, loin d'être une institution au pouvoir secondaire par rapport à la Chambre des Communes et au gouvernement, la chambre haute a un rôle de contre-pouvoir qui s'est renforcé avec les réformes travaillistes.</p>
<p><i>Conflict and Power in the U.S. Digital Revolution: Solved at Last or an Intensified Problem?</i></p>	<p>Andrew Keen concludes his third and most recent study of the ambiguous changes brought about by our contemporary digital revolution – <i>The Internet is Not the Answer</i> (2015) – on an optimistic note. He offers a judgment that's both eminently reasonable and a bit of a stretch. My subject is to analyze the accuracy of Keen's provocative argument. Plus to see how this issue has been represented in both the pencil and electronic press and through key examples of the popular culture; the narrative as it exists versus the narrative as it's either been told or it wishes to be understood with an appropriate "spin".</p> <p>The nature of the problem is that since mid-20th century there's been an ongoing dynamic between five contesting forces regarding the USA's digital revolution. These power blocks are: the engineers, the government, the military, big business, and public opinion. Each has been primarily concerned with its own self-interests, altered by the forces of dramatic historical events and outstanding personalities, and occasionally been able to establish agreement on the basis of a common good. But it's been much more of a roller coaster than a long, smooth ride.</p> <p>As argued by Keen, the three key historical stages of this issue have been the initial public-spirited "Edenic" era from the 1950s through the 1970s; then the "Wild West" money and monetizing era that flourished until very recently; followed from 2014-15 until our present time – the "Political" era with demand for much tougher regulation on government, the military and big business in particular. The benchmark of the last, current era was President Obama's February 2015 speech in Palo Alto, California that noted "consumers and industries as top targets" and called "for a new era of</p>

DEAN,
John

**DOPPLER-
SPERANZA,**
François

Un conflit permanent ?
Le « parabellicisme »
américain, outil des
pouvoirs civil et
militaire dans la
France d'après-guerre

cooperation between the government and the private sector to defeat a range of fast-evolving online threats.”

But shall this resolution take shape? If so, how can it happen in the current U.S. political climate? Why the problem itself? And what do the social, cultural and economic tensions involved say for the future of U.S. society and culture?

En 1924, le lieutenant-colonel Walter C. Sweeney propose une réévaluation des besoins de l'armée américaine en matière d'information militaire, reconnaissant l'importance des enjeux politiques et économiques dans les guerres « modernes ». Il faut attendre la fin du second conflit mondial pour voir l'État-major consentir au rapprochement de ses services avec le pouvoir civil. De cette alliance naît un réseau de représentations extérieures, particulièrement actif en France, chargé de conduire une diplomatie publique cohérente. Plusieurs événements viennent pourtant trahir l'harmonie de façade, qui place la diplomatie publique sous les feux croisés des divergences de vues entre civils et militaires.

En effet, outre les questions que pose l'utilisation de l'information et de la culture à des fins politiques, rappelant l'épisode des campagnes de propagande mensongères de la Première Guerre mondiale, l'organisation d'une politique culturelle par un organisme civilo-militaire soulève deux problèmes d'envergure. D'une part, les militaires sont contraints d'accepter un certain contrôle civil de leurs activités d'information au sein des organisations internationales d'après-guerre comme l'OTAN. D'autre part, les organismes civils ne peuvent en aucun cas contourner l'institution militaire pour exercer leur pouvoir d'influence sur l'opinion publique autour des bases installées dans la province française.

Ainsi, comme le montrent les archives nationales américaines et les archives de l'OTAN, les affrontements entre pouvoir civil et pouvoir militaire s'intensifient avec la sédentarisation des forces armées américaines en France dans les années 1950. De cette querelle émerge une stratégie « parabelliciste », qui consiste à mobiliser l'ensemble des ressources disponibles, en temps de paix, pour convaincre l'opinion du risque d'un nouveau conflit mondial permanent. Quels sont les origines et les fondements du « parabellicisme », qui introduit des pratiques nouvelles de représentation, d'utilisation et de diffusion des codes militaires dans l'espace public français ? Comment le pouvoir militaire va-t-il négocier un contrôle limité du pouvoir civil sur ses activités d'information ? Enfin, quels sont les effets du « parabellicisme » dans les rapports de pouvoir au niveau local, plus particulièrement visibles dans le cas du sport ?

DUCROT,
Charlotte

« The Unending
Violence of US and
THEM » : sémantique
de la violence et
représentations de la
grève des mineurs
dans le « v. » de Tony
Harrison et *Against All
the Odds* du NUM

Dans les années 1860, de nombreux ouvriers du Yorkshire choisissent la poésie pour rendre compte de la misère dans laquelle vit la communauté ouvrière dans ce contexte bien particulier qu'est le Nord de l'Angleterre à l'époque victorienne. Même cadre géographique, même catégorie socio-professionnelle, mais cent ans plus tard : un conflit parfaitement inédit dans le comté – et dans tout le Royaume – pousse des mineurs et des familles de mineurs à s'exprimer en vers. Y a-t-il lutte sociale plus violente que celle qui opposa la Dame de Fer à ceux qu'elle appela « the enemy within » ?

Pendant le conflit émerge une littérature tout à fait originale au sein de cette communauté. C'est une littérature de bruit et de fureur, qui crie la douleur et la peur : pour hurler la frustration et le ressentiment, les mineurs et leurs familles écrivent pendant toute la durée du conflit. Les recueils se développent ainsi, publiés par le *National Union of Mineworkers* ; des poèmes, imprimés en placard, sont vendus dans des pubs et lors de collectes de fonds en faveur de la cause. *Against All the Odds*, au nom fort évocateur, est une anthologie de poèmes sur la grève publiée par le NUM en septembre 1984, soit à peine six mois après le début du conflit, et six mois avant sa fin.

Les poèmes font allusion frontalement au conflit : ils racontent l'attente des familles, la frustration des mineurs, l'amertume d'une communauté face à une politique qui semble vouloir leur destruction.

Pour ce colloque, nous nous proposons de nous concentrer sur certains aspects sémantiques et linguistiques de ces poèmes et de les traiter de manière comparative avec le poème « v » de Tony Harrison. « v » ne raconte pas la grève de manière frontale, mais met plutôt en avant les scissions qu'elle a créées au sein de la communauté. Comme les poèmes des écrivains anonymes ou inconnus de *Against All the Odds*, « v » rapporte avec amertume les déchirements de cette société confrontée à la violence du

	<p>pouvoir thatchérien. Le poème scandalisa la presse à sa publication en 1985, et demeure, trente ans plus tard, largement controversé.</p> <p>Au travers de ces poèmes, nous tenterons d'exposer comment s'exprime la violence dans laquelle une communauté se retrouve plongée, entre déchirement et agression externe.</p>
<p>GALLET, <i>Elodie</i></p> <p>Quatrième pouvoir, contre-pouvoir, médiation ? Le rôle de la télévision britannique dans la représentation du conflit en Irlande du Nord</p>	<p>Les médias sont considérés comme un quatrième pouvoir en raison de l'influence qu'ils peuvent exercer sur l'opinion publique et du contre-pouvoir qu'ils peuvent constituer à l'égard des autorités. Ces caractéristiques leur confèrent d'emblée un rôle non seulement de « médiatisateurs » mais également de « médiateurs » : ils ne se contentent pas de « médiatiser » des faits et des événements dans la mesure où divers facteurs et contraintes altèrent la « présentation » qu'ils font de ces faits et de ces événements, qui sont dès lors « re-présentés ». La représentation est ainsi entendue comme le sens donné à des faits ou des événements qui sont décrits dans les médias par des mots, des sons et des images. Comme l'indiquait Stuart Hall, la représentation de ces événements n'est pas figée ; elle peut changer en fonction de celui qui la réalise.</p> <p>La représentation du conflit en Irlande du Nord à la télévision nationale britannique soulève diverses questions. Dans la mesure où le conflit s'est déroulé sur le territoire britannique et où l'armée était impliquée, la télévision a-t-elle pu assumer pleinement son rôle de quatrième pouvoir ? A-t-elle pu s'imposer comme un contre-pouvoir à l'égard du gouvernement britannique et à la manière dont celui-ci a géré la situation en Irlande du Nord ?</p> <p>En nous appuyant sur un corpus constitué par un répertoire des émissions abordant le sujet du conflit en Irlande du Nord, diffusées à la télévision nationale britannique entre 1988 et 2005, nous proposons de nous interroger sur le rôle joué par les chaînes de télévision britanniques. La notion de « médiation » sera au cœur de notre réflexion, laquelle visera à définir les fonctions de « médiation horizontale » et de « médiation verticale ». Dans le cas du conflit en Irlande du Nord, la télévision nationale a en effet pu être instrumentalisée pour exercer une influence non seulement sur l'opinion publique (médiation verticale) mais également sur les différents acteurs du conflit (médiation horizontale).</p>
<p>GARBAYE, <i>Linda</i></p> <p>Pouvoir et conflits dans le New Jersey du XVIIIe siècle : les questions d'abolition de l'esclavage et de citoyenneté des Africains-Américains</p>	<p>L'histoire de la colonie, puis de l'État du New Jersey tout au long du XVIIIe siècle, a été marquée par de profonds clivages religieux, socio-économiques et institutionnels. Ces conflits apparaissent dans la presse et dans les pamphlets publiés dans le New Jersey pendant cette période. Ils gravitent autour de la propriété terrienne, associée à la représentation politique locale, des conditions d'éligibilité au vote, et de l'abolition de l'esclavage et de la citoyenneté des Africains-Américains.</p> <p>Les tensions entre les parties ouest et est du New Jersey reflètent des clivages à la fois religieux, socio-économiques, et institutionnels. Les Quakers anglais propriétaires de la partie sud-ouest étaient très actifs au XVIIIe siècle pour promouvoir l'abolition immédiate de l'esclavage et favoriser la citoyenneté des Africains-Américains, mais ceci n'était pas dans l'intérêt des propriétaires d'esclaves, souvent des Hollandais, de la partie nord-est du New Jersey. Ces divisions ont perduré, car l'émancipation des esclaves et la citoyenneté des Africains-Américains libres a été un processus long et difficile dans cet État, mais elles ont aussi évolué en raison de la mise en place des élections au Congrès à partir de 1789 et d'une concurrence politique accrue entre des factions politiques de plus en plus structurées. Ces conflits ont aussi donné lieu à des compromis sur certains enjeux, dont ceux de l'abolition de l'esclavage et de la citoyenneté des Africains-Américains à partir de la fin du XVIIIe siècle.</p>
<p>GUERLAIN, <i>Pierre</i></p> <p>Les États-Unis et les conflits du Moyen-Orient</p>	<p>Cette communication passera en revue les divers conflits du grand Moyen-Orient sous l'angle de l'implication ou du refus d'intervenir des États-Unis, depuis la présidence de George W. Bush jusqu'à celle, finissante, d'Obama. Après les interventions en Afghanistan, Irak, Libye et au moment où l'administration Obama a décidé de ne pas intervenir massivement avec des troupes au sol en Syrie, certains s'interrogent sur la volonté ou la possibilité des États-Unis d'assurer leur leadership ou domination mondiale. Les relations entre États-Unis et leurs alliés traditionnels (Israël, Arabie saoudite et Turquie) sont entrées dans une phase de turbulence et de changements des formes de domination géopolitique. On s'interrogera sur les réorientations, réelles ou apparentes, de la politique étrangère des États-Unis face aux multiples conflits qui dévastent le Moyen-Orient.</p>

HA SOON,
Christelle

Silencing Conflicts:
From Oppression to
Self-Censure in Toni
Morrison's *The Bluest
Eye*

Set in Lorain, Ohio, in the United States of America, *The Bluest Eye* narrates the tragic story of a young black girl, Pecola Breedlove, who becomes the victim of the cruel consequences of the racial discrimination black people underwent in the white-dominated society they lived in in the 1940s.

Interestingly enough, she is not only the victim of the whites' racism, but also of the blacks': regularly beaten up by her mother, raped at least once (if not more) by her father, and mocked and despised by other members of her own community, she is, in fact, mistreated and bullied by everybody. As "the most delicate member of a society: a child; the most vulnerable member; a female", one cannot possibly expect Pecola to have the power and the strength to defend herself against the constant racism that surrounds her; and it thus befalls her family and her community to protect her. One cannot but wonder, then, at the abuse she suffers from by the very ones who should be looking after her.

As Pecola's story progressively unveils, it becomes obvious that although the historical and social context in which the girl grows up is an undeniable source of tension between the different ethnic communities, open conflicts between whites and blacks are rare throughout the novel: did the writer mean to hint at a possibly peaceful and harmonious society despite the Segregation Laws enforced at that time?

Rather, the black community's attitude towards Pecola is merely the perverse result of the desperate reaction of its members against the state of inferiority they have been forced into by the whites. Just as the blacks are unable to retaliate against the racism they are victims of on a daily basis, the violence that is inherent in their community is their only way to express their sufferings and frustration regarding their situation.

This paper therefore aims at showing how the racial discrimination established in America at that time was internalized within the black people's consciousness, leading them to displace the conflicts against the white community into their own. Just as the absence of unity in the black community evoked through Pecola's story perfectly illustrates the influence of the whites' domination over the blacks, I will also argue that Toni Morrison's very act of telling can be perceived as an attempt at empowering and giving a voice to the ones who have been silenced.

ISSAOUI,
Nawal

Définir la liberté
religieuse à travers le
conflit juridique : le
cas des religions
minoritaires aux États-
Unis

Dans cette présentation, nous étudierons les conflits impliquant des groupes religieux minoritaires aux États-Unis, pays pionnier dans le domaine de la protection de la liberté religieuse et de la séparation de l'Église et de l'État. Mais si cette laïcité à l'américaine semble proche de la nôtre dans ses principes constitutionnels, c'est au niveau de son interprétation et de son application au cas par cas qu'elle manifeste ses limites, comme le montrent les centaines d'actions en justice intentées chaque année, opposant l'État à divers groupes religieux.

Qu'il s'agisse de cas impliquant la liberté religieuse des individus et sa portée dans divers domaines de la sphère publique, ou bien de groupes religieux revendiquant le droit à une reconnaissance légale de leurs pratiques, les conflits ou les tensions entre la loi d'une part, et les croyances et pratiques religieuses d'autre part, sont devenus, depuis le XXe siècle, l'un des principaux enjeux des rapports entre l'État et la religion outre-Atlantique. Face à la transformation du paysage religieux américain, qui compte aujourd'hui des centaines de groupes religieux, faisant des États-Unis le pays présentant la plus grande diversité religieuse, la confrontation entre la liberté de religion et le corpus législatif est devenue particulièrement visible dans la sphère publique. Cette confrontation s'est en effet traduite par la multiplication des litiges opposant des groupes religieux, ou des individus membres de ces groupes, aux autorités locales ou fédérales.

Dans un État américain reposant sur un régime constitutionnel laïque, dans la mesure où il applique le principe de séparation entre la religion et l'État, la gestion des tensions entre pratiques religieuses et application de la loi passe par un système d'« accommodement » visant à concilier les portées des deux clauses du Premier Amendement qui peuvent *a priori* sembler antinomiques. Ainsi, lorsque le conflit inévitable entre les obligations religieuses et le respect de la loi persiste, il existe deux voies possibles pour les groupes religieux ou les individus qui considèrent que l'application d'une loi entrave leur droit constitutionnel : l'aménagement ou l'exemption.

**IVES,
Andrew**

	<p>Il s'agira donc d'explorer les divers enjeux de ces conflits au travers d'exemples de litiges impliquant des religions minoritaires aux États-Unis et d'analyser les raisonnements développés par la Cour Suprême ainsi que les « réponses » du gouvernement (et donc du pouvoir législatif) lorsque les décisions rendues par les juges créaient une jurisprudence qui semblait s'éloigner des intentions politiques de l'État, comme ce fut le cas avec le célèbre <i>Religious Freedom Restoration Act</i> de 1993 qui fait suite à la décision de la Cour Suprême fédérale dans l'affaire <i>Smith v. Employment Division of Oregon</i> jugée en 1990.</p>
<p>Managing Conflict in Contemporary Liberal Democracies – Piecing Together Neoliberalism and Conservative Opposition to Multiculturalism</p>	<p>The concepts of power and conflict can be applied to a study of the impact of neoliberal policy in Western democracies. We propose to study the links that can be made between neoliberalism and multiculturalism, and to argue that multiculturalism became popular as a means to mitigate the conflicts related to the fragmentation of identities in western societies, conflicts that were accentuated by neoliberal policy. Ironically, however, the same conservative forces that have supported neoliberalism in political economy have been among the most vocal opponents of multiculturalism. This is due to the fact that, while neoliberalism has reinforced the power of capital in western societies, and thus of the groups that control capital, multicultural policy was perceived as threatening to the conservative electoral coalition that kept them in power.</p> <p>Multiculturalism originated in Canada as an official policy adopted with the aim of consolidating the social relations between minority communities and the cultural majority; at the heart of the Canadian policy is the idea that diversity is enriching to the nation and should be encouraged. Secondary, but less openly acknowledged, benefits of multiculturalism can be seen in its role in facilitating the assimilation process, and in transforming cultural differences into marketable identifiers of folklore. Canada went on to play a leadership role in this domain, inspiring other Western nations faced with similar challenges for integrating citizens of diverse origins, and faced with the fragmentation of identities that was already becoming problematic in the 1980s. However, in conservative discourse, the policy became the scapegoat for the phenomenon of the fragmentation of identities, which was seen as threatening to the liberal nation state. However, we will argue that the multicultural model, far from being responsible for fragmentation, was in fact a response to the centripetal forces inscribed in the liberal model. Neoliberalism and multiculturalism mesh together perfectly, both being grounded in a market model of man within a competitive and inherently conflictual society. It was no accident that the two policy initiatives appeared at the same time.</p> <p>Neoliberalism has imposed itself as the dominant current in political economy since it was first introduced by Reagan and Thatcher in the 1980s; the rest of the world soon followed suit and adopted the new dogma, either as deliberate ideological choice by local political élites (as in Western Europe), or as a model imposed by economic and geopolitical power relationships. However, the neoliberal model has accentuated the fragmentation to which the new multicultural model of integration seemed to provide an answer. Neoliberalism has also undermined/weakened the traditional nation state, which has been problematic for conservatives who are attached to an old-fashioned conception of the nation that had allowed them to sublimate and mitigate class-based conflict within Western societies.</p>

**JAMES,
Andrew**

Misogyny and Male Power in *Jake's Thing* by Kingsley Amis

Several Kingsley Amis novels written in the 1970s have been labelled overtly misogynist; today *The Russian Girl*, *Stanley and the Women*, and *Jake's Thing* are rarely discussed, if they are read at all. This is unfortunate, as Amis's wicked novels are full of dark humor and food for thought on sexual politics.

This paper will focus on *Jake's Thing* and concepts of male and female power. Evidence exists in the author's draft revisions that a negative view of women was deliberately propagated in order to get a rise out of female readers. This alone may not get Amis off on the charge of misogyny, for why would the author go to such lengths to anger women if he actually liked them?

But if the protagonist Jake Richardson's narrative is unreliable, then the view of him as an authorial mouthpiece becomes problematic. Some scholars have agreed. Norman Macleod, for example, called *Jake's Thing* a masterpiece written from a craftily twisted perspective and Paul Fussell thought the book's "wild, conscious exaggeration [. . .] will mislead no reader acquainted with classical satire or equipped with a sense of humor." But the question remains: does Amis want readers to laugh at the horridness of women or at Jake Richardson's misreading of the opposite sex?

One of the most commonly deployed weapons in the struggle between the sexes is, not surprisingly, sex. In this novel the protagonist is impotent, but not unhappily so. It is his wife who is determined to revive his "thing" by sending him to sex therapy and thereby save their relationship. An exploration of the tangled sexual politics in the novel will also contribute to an overall examination of male power and misogyny.

**KERBOUA,
Salim**

Quel conservatisme pour quelle politique étrangère ? Les « élites » républicaines en conflit

Aux États-Unis, le parti républicain agrège plusieurs courants conservateurs, tels que les paléo-conservateurs, les néoconservateurs et les *libertarians*. Ces courants sont généralement convergents sur la plupart des idées sociétales, économiques et de politique intérieure ; mais ils sont aussi souvent antagonistes sur certains aspects de leurs idéologies respectives. La fracture la plus profonde concerne le rôle que doivent jouer les États-Unis sur la scène internationale, et tout particulièrement leur politique étrangère dans les mondes arabe et musulman.

La présente communication propose d'identifier l'origine de cette fracture idéologique et d'appréhender les différents courants de pensée en conflit au sein du parti républicain depuis la fin de la guerre froide, tout particulièrement depuis le début du XXI^e siècle. La communication s'attachera donc à identifier les élites et les idéologies en place, chacune se réclamant du vrai conservatisme, et à déterminer les jeux de pouvoir dans lesquels ces élites sont toujours actives, mais de force et d'influences inégales pour ce qui concerne les idées de politique étrangère. Enfin, la communication mettra l'accent sur l'hégémonie idéologique d'un certain courant en politique étrangère, ainsi que ses succès et ses limites.

**LACHAZETTE,
Xavier**

A Desperate Attempt at Conflict Avoidance: Daphne du Maurier, Moral Re-Armament, and World War II

Around 1930, Daphne du Maurier's early literary production included "And Now to God the Father" and "Angels and Archangels", a couple of short stories written in the vein of Maupassant's ironical depiction of hypocritical and worldly forms of religiosity.

It therefore comes as a surprise that, just before the war, du Maurier warmed to the message of Moral Re-Armament (MRA), the moral and spiritual movement which grew from American-born Frank Buchman's Oxford Group and advocated the need to strive for "Four Absolutes" (absolute honesty, purity, unselfishness, love). Nor was she alone in this sudden and passionate support. As a 1938 publication shows, hundreds of famous and/or influential signatories added their names to various petitions for MRA throughout the world, including former PM Stanley Baldwin, Queen Wilhelmina of the Netherlands, and many trade union leaders, magistrates, businessmen, or sports stars of the day.

During WW2, du Maurier even became a sort of standard-bearer of the movement. Indeed, if we are to believe Garth Lean, after its British publication in August 1940, du Maurier sold 650,000 copies of *Come Wind, Come Weather*, a series of inspirational war-time narratives meant to rid British readers of their selfish instincts and to boost the morale of the population, then cringing under the fear of a Nazi invasion.

Though little known, or merely seen as curios of a bygone era, the stories in this collection are of true historical and psychological value. After

**LANGLOIS,
Laetitia**

**LEBDAL,
Benaouda**

**MELCHIOR,
Jean-Philippe**

	<p>Chamberlain's 1938 "Peace for our time" speech had been ridiculed by Germany's invasions in mainland Europe, and just before Britons were to be terrorized by months of bombings during the Blitz, this collection posited that the war could only be won if civilians underwent a radical change <i>in themselves</i> first.</p> <p>As such, I will try to show that <i>Come Wind, Come Weather</i> is unique in that it strove to keep conflict at bay by displacing it, and hoped to create "the greatest force for good the world has ever known" just when civilization as Britons knew it seemed about to collapse. I will also argue that those stories can be regarded as a last-ditch attempt at creating a form of counter-power in the face of rulers' failure to secure peace.</p>
<p>La guerre est déclarée : le gouvernement Heath à l'épreuve des mineurs, 1972-1974</p>	<p>Les années Heath restent gravées dans les mémoires comme des années de grèves à répétition, d'états d'urgence et de confrontations brutales avec les syndicats. Au cœur de cette tension, deux conflits avec le syndicat des mineurs – <i>National Union of Mineworkers</i> (NUM) –, syndicat ultra-puissant mené par le représentant syndical communiste Arthur Scargill. Ces conflits marquèrent les années 1970 car l'usage de la violence conjugué à la paralysie quasi-totale de l'économie ont mené le pays au bord de l'explosion et ont répandu un sentiment de chaos.</p> <p>À cet égard, il sera intéressant de prêter attention au vocabulaire utilisé par les hommes politiques de l'époque pour désigner la figure du mineur et décrire la situation engendrée par ces deux grèves. Des mots tels que « apocalypse », « disaster », « anarchy » ou bien encore « terror » revenaient régulièrement dans la bouche des membres du gouvernement conservateur, élaborant ainsi un discours bien particulier autour de ce conflit.</p> <p>Face à cette situation quasi-insurrectionnelle, le gouvernement Heath navigua d'abord entre inaction et démonstration de force pour finalement capituler face à la pression syndicale, et – fait exceptionnellement rare dans la vie politique britannique – le gouvernement fut contraint au départ en février 1974.</p> <p>Cette communication s'interrogera tout d'abord sur les racines du conflit ainsi que sur ses enjeux politiques. Il conviendra aussi d'examiner précisément comment le syndicat des mineurs acquit une puissance telle qu'il fut capable de renverser un gouvernement élu.</p>
<p>Le conflit de l'Apartheid et ses répercussions dans les romans post-apartheid de Nadine Gordimer</p>	<p>Éprise de justice, la romancière Nadine Gordimer a mis son pays au cœur de son œuvre en dénonçant l'apartheid en tant que conflit racial et économique. Elle fut toujours une conscience alerte dans le milieu intellectuel sud-africain blanc. Certains commentateurs avaient prédit le tarissement de sa création littéraire à la fin de l'apartheid mais force est de constater qu'elle a publié de nombreux romans et nouvelles depuis 1994, comme <i>Personne pour m'accompagner</i>, <i>L'arme domestique</i>, <i>Un amant de fortune</i> et <i>Pillage</i>. Dans ces œuvres post-apartheid, elle aborde avec brio de nouveaux thèmes et raconte de nouvelles histoires en prise avec le temps présent, le temps de la nouvelle Afrique du Sud.</p> <p>Si Nadine Gordimer s'adapte à cette évolution positive historique, les chocs en retour du conflit de l'apartheid apparaissent dans ses écrits post-apartheid. Les références à l'apartheid en tant qu'idéologie destructrice sont toujours présentes car elle garde en mémoire cette période tragique pour tenter d'expliquer cette nouvelle Afrique du Sud toujours traumatisée.</p> <p>J'analyserai les conséquences de cette mémoire sur une société multiraciale qui veut se reconstruire suite à la confrontation entre Blancs et Noirs. Les mythes fondateurs de la fiction de Nadine Gordimer vont au plus profond de la souffrance humaine en se concentrant sur trois conséquences récurrentes : celle de l'apprentissage à établir de nouveaux rapports sociaux entre Blancs et Noirs, celle de la gestion d'un nouvel espace public et celle de la redistribution des terres. Je soulignerai les symboles forts de la mise en fiction d'un conflit historique par une romancière qui fut un témoin engagé pour la liberté d'être à travers des œuvres de fiction fortes.</p>
<p>Une sortie de l'atonie sociale en demi-teinte. Retour sur les spécificités de la mobilisation contre la loi El Khomri</p>	<p>En imposant par la loi El Khomri sa réforme du code du travail, l'exécutif a provoqué un conflit social important à un an de l'élection présidentielle. L'interprétation de ce conflit sera en premier lieu l'occasion d'interroger la stratégie du pouvoir alors que son impopularité bat des records du fait de son orientation libérale de plus en plus marquée et qu'il ne peut compter que sur une majorité politique extrêmement rétrécie.</p> <p>Il s'agira également, grâce à l'examen du répertoire des modes d'action utilisés par les opposants à la réforme, de caractériser au mieux ce conflit,</p>

**MGADMI,
Mahassen**

	<p>notamment en le mettant en perspective avec d'autres mobilisations sociales plus anciennes.</p> <p>Enfin, devront être analysés les effets plus profonds de ce conflit, comme la rupture avec la gauche de transformation sociale, le rejet d'une représentation politique qui ne respecte pas ses engagements, ou le discrédit de la démocratie représentative...</p>
<p>Confusing Biblical Womanhood and Gender Power-Struggle in Genesis</p>	<p>This paper examines how stories and passages in Genesis and their interpretations, though much debated until now, ordained and legitimated women's subjugation and disempowerment and relegated them to a lower status than men. Since medieval time, the Bible and its exegeses have, in a problematic way, impacted on Western thoughts and attitudes in general and on American culture and society in particular. Encouraged by the misogynic culture in which Christianity flourished, biblical scholarships promoted a patriarchal agenda rooted in demeaning stereotypes of Eve's daughters. Traditional exegeses were too often both uncritically and deliberately accepted. Accordingly, many commonplaces related to gender were determined, but at the same time frequently missed or distorted. Readings of the Old Testament, particularly Genesis, which reflected the Israelite patriarchal culture, were at the origin of women's subservience. For example, in Genesis the image of woman oscillates from the subordinate to the sinner and the evil. This confusing portrayal bolstered male domination and control over women's mental and psychological life and over their bodies. Though at no point in their history did American women totally acquiesce to male domination, it was not until the 19th century that intellectual challenges and readings of the Bible by women started to critique that structure, providing new scriptural interpretations that would recover women's image and history.</p>
<p>Pouvoir et contre-pouvoir dans le système hiérarchique des <i>public schools</i> anglaises : <i>Another Country</i> et la dissidence du pouvoir des élites</p>	<p>Initialement créées pour éduquer les jeunes garçons pauvres, les <i>public schools</i> sont devenues, au fil des siècles, des établissements privés et sélectifs. Leur vocation était d'éduquer les fils de l'aristocratie et des classes moyennes supérieures et de les transformer en futurs <i>gentlemen</i> aptes à diriger la nation et à servir d'exemples au reste de la société.</p> <p>La formation du caractère est souvent désignée comme l'objectif principal de l'éducation de ces écoles et constituait le credo de Thomas Arnold, le grand réformateur des <i>public schools</i> au XIX^e siècle. Arnold prônait le culte du courage physique et de la virilité, ainsi que l'apprentissage de l'obéissance et du commandement. Ses préceptes étaient encore en vigueur au XX^e siècle.</p> <p>Quelques principes sont indispensables pour développer le caractère, notamment avec l'institution d'un système hiérarchique typique de ces écoles, le système des <i>prefects</i> et des <i>fags</i>, qui consistait à faire vivre ensemble des garçons de tous âges afin que les plus jeunes soient sous l'influence et le pouvoir des plus âgés. Ce principe éducatif – tel qu'il est dispensé – illustre une corrélation entre les trois pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire) détenus par quelques privilégiés au sein d'une même classe sociale. Mais si ce système était relativement accepté, certains élèves étaient réfractaires à l'idée de se conformer à l'autorité et à la discipline de leurs aînés. Ces relations de pouvoir pouvaient alors générer des conflits susceptibles d'engendrer un contre-pouvoir.</p> <p>Bien qu'utilisant une approche essentiellement sociologique, je considérerai également le film du réalisateur britannique Marek Kanievski, <i>Another Country</i>, qui relate de façon très réaliste l'éducation et le système hiérarchique au sein d'une <i>public school</i> dans les années 1930 et qui a su, au travers d'un fait réel, mettre en évidence, <i>a contrario</i>, que le dépassement des limites individuelles de l'acceptable dans ce système pouvait générer dissidence et contre-pouvoir.</p>
<p>Consent – an Ambiguous Response to Conflict</p>	<p>When one gives their consent, they are understood to be agreeing to a proposition or transaction. This naturally leads to presuming that consent precludes conflict. This paper proposes to question this assumption. Consent can indeed signify agreement but it can also cover up situations where conflict has been suppressed, the consenters' voice silenced. Dissent may still be present, though. Situations of forced consent – when one has no choice but to consent, or cases where consenters are being manipulated (information deficit) or censor themselves in some way – convey the image of an aborted conflict. These cases suggest a scenario in which conflict would be healthier yet consenters do not have the necessary means to engage in it.</p>

**MILLOT,
Agnès**

**MORNINGTON,
Alicia-Dorothy**

**OUESLATI,
Salah**

**RAMOS,
Delphine**

	<p>Because they find themselves in a weak bargaining situation they consent, it is their response to consent.</p> <p>In order to look at the philosophical grounds of consent and its relation to conflict, we offer to look at the problem of consent as portrayed by Hobbes in <i>Leviathan</i>, and compare it to Locke's understanding of it, who sees it as a radically different political tool. For the former, consent is understood in an Aristotelian fashion, and is more akin to submission to power than anything else, even if it proceeds from rational choice. Consent proceeds from a typical master-slave relationship, with all its ambiguity. For Locke on the other hand, consent is viewed as means for emancipation, although as we shall see the opposition between both authors is not as clear-cut as it seems. In both cases, we shall see how consent is understood as a particular response to power.</p>
Pouvoir et surreprésentation des classes supérieures aux États-Unis : la dérive oligarchique/ploutocratique ?	<p>La communication tentera de montrer que l'accentuation des inégalités aux États-Unis depuis la fin des années 1970 n'est pas le fruit du hasard, mais a pour origine la mise en place d'une « grande stratégie » de reconquête orchestrée par les lobbies des milieux d'affaires et les super-riches.</p> <p>La question qui se pose alors est de savoir si le pouvoir de cette « super-classe » et sa surreprésentation sur la scène politique ne conduit pas inexorablement à un système politique à caractère oligarchique et/ou ploutocratique.</p>
Politisation du discours sur le terrorisme aux États-Unis et stratégies discursives : influences et conséquences	<p>Depuis plusieurs décennies, le terrorisme représente une menace croissante aux États-Unis et à travers le monde. Il mue, prolifère, se diversifie, comme une sorte d'éternel ennemi invincible. À la question « existe-t-il une réponse globale au terrorisme ? », Jean-Christophe Buisson nous répond : « sans doute pas dans la mesure, tristement raisonnable, où il n'est qu'une expression de la révolte d'individus contre les injustices induites par chaque État. Chaque époque, chaque société a le terrorisme qu'elle mérite ». Toutefois, on ne peut pas aborder le phénomène du terrorisme sans tâcher de comprendre pourquoi, de tous temps, le discours sur le terrorisme (quelle que soit sa forme) a toujours été détourné et utilisé à des fins politiques. Selon la définition de Denni Lecomte (1992), la politisation est appréhendée comme un mouvement de prise en charge d'un fait social par les instances politiques au terme d'un jeu d'interactions entre différents acteurs sociaux. Mais pourquoi cette « récupération politique » ?</p> <p>Principalement, l'on pourrait raisonnablement penser que le but du gouvernement est avant tout de mettre un terme à la barbarie. Le recours à la prévention politique permettrait donc de dégager une sorte d'« intérêt commun ». Deux stratégies sont possibles vis-à-vis de l'opinion publique : réduire le sentiment d'insécurité en banalisant la menace, ou rassurer en montrant l'ampleur des moyens mis en œuvre pour prévenir et réprimer le danger. C'est cette dernière stratégie que l'on retrouve le plus couramment dans le discours politique sur le terrorisme aux États-Unis. En effet, l'utilisation de l'affect et du discours anxiogène permet aux dirigeants d'exprimer leur solidarité pour mieux dissimuler/légitimer leurs intentions réelles.</p> <p>L'utilisation du discours de guerre est également très présente. En effet, l'exploitation des peurs permet de mettre l'accent sur l'importance de s'allier contre un ennemi commun, que l'on a souvent tendance à marginaliser/diaboliser dans une opposition binaire entre bien et mal, moral et immoral, menant à une forme de dictature de l'opinion (on ne veut entendre que ce qui conforte l'indignation et la condamnation) dans laquelle la menace collective favorise une cohésion de l'opinion publique à l'égard du danger. Mais ce profond désir de convaincre n'aurait-il pas des objectifs sous-jacents ? Selon Van Dijk et Foucault, ceux qui ont le pouvoir contrôlent le discours. Le pouvoir politique ne vise pas seulement le consentement social en mobilisant ou rassurant la population, il contribue également à la diffusion d'une représentation du monde qui lui assure une légitimité fondamentale, lui conférant une tolérance exacerbée envers ses actions.</p> <p>Cette discussion (concentrée sur la période 1990-2008) s'articulera donc principalement autour de la politisation du discours sur le terrorisme aux États-Unis, ainsi que sur l'importance, l'influence et les conséquences engendrées par les différentes stratégies discursives sur la société actuelle.</p>

RICAUD,
Raphaël

Ozomatli, gage ou gageure ?

Ozomatli est un groupe de musiques hybrides populaires et contemporaines de Los Angeles. Ce collectif militant, connu pour son engagement politique sans concession, défend la cause des sans-voix et dénonce lors de ses concerts les inégalités économiques. Quoique très ancré à gauche et extrêmement critique des choix opérés par le gouvernement Bush fils, c'est pourtant cet ensemble musical que le département d'État américain choisit comme ambassadeur culturel en 2006. Le choix est d'autant plus surprenant que le groupe, « multiethnique », chante en espagnol et se positionne clairement contre la guerre en Irak.

Tout se passe alors comme si le pouvoir en place avait choisi l'image la plus éloignée de ce qu'il est pour se donner en représentation aux quatre coins du globe. Mais choisir Ozomatli comme envoyé musical en pleine guerre d'Irak est un marché de dupes : Karen Hughes, qui est alors sous-secrétaire à la *public diplomacy* et aux affaires publiques, sait bien que le groupe latino ne partage pas la ligne politique du président Bush, et pourra le faire savoir lors de chaque représentation. Les membres du collectif angelino ont, de leur côté, bien conscience que l'image progressiste du groupe est récupérée par le gouvernement en place. Même les spectateurs aux quatre coins du globe, qui assistent aux représentations électriques de ce groupe hybride, comprennent bien qu'il convient de différencier la politique étrangère des États-Unis des choix culturels opérés par le département d'État.

Et pourtant, les différents acteurs semblent jouer le jeu. Dans quel espoir pouvoir et contre-pouvoirs forgent-ils une alliance ? Que gagnent-ils à représenter l'Amérique autrement ? Le collectif militant espère-t-il, en se donnant en représentation à travers le monde, pouvoir dire en musique les conflits qui opposent les opprimés aux puissants dans un contexte de libéralisme exacerbé ? Le gouvernement Bush espère-t-il, par le biais d'une musique métissée et festive, modifier l'image que l'Amérique donne d'elle-même au-delà de ses propres frontières ? La tournée et ses aléas modifieront-ils les points de vue originels ?

Afin de répondre à ces questions, cette communication se propose d'étudier le phénomène de médiatisation d'un collectif alternatif par une entité institutionnelle en période de conflit. Dans un premier temps, on rappellera les divergences fortes qui opposent le groupe à son improbable sponsor. Dans un second temps, on explicitera ce en quoi la réalité de tournées diplomatiques diffère grandement de tournées commerciales. Dans un dernier temps, on rappellera que le département d'État américain ne fait que s'inscrire dans une tradition entamée lors de la guerre froide, où des musiciens de jazz afro-américains avaient été choisis comme « ambassadeurs du monde libre » alors que l'Amérique pratiquait encore une politique ségrégationniste à domicile. En définitive, on notera que la *public diplomacy* des États-Unis, censée façonner les opinions politiques mondiales en temps de crise, vise aussi à renforcer les grands mythes qui forgent l'identité nationale américaine.

RIVIERE-DE
FRANCO,
Karine

Contestation du pouvoir et représentation médiatique sous Margaret Thatcher : la grève des mineurs et l'opposition à la *Poll Tax* dans la presse britannique

Cette communication entend analyser la manière dont la presse britannique a couvert deux événements majeurs de contestation de la politique gouvernementale menée par la première femme Premier ministre au Royaume-Uni, à la tête du pays pendant onze ans, de 1979 à 1990.

La grève des mineurs, qui débuta en mars 1984, suite à la décision du gouvernement conservateur de fermer des puits jugés non rentables, dura une année. Quant à la *community charge*, communément appelée *Poll Tax*, il s'agissait d'un nouvel impôt annoncé en 1989, qui fut très mal accueilli par la population et qui donna lieu à d'immenses manifestations d'opposition, notamment à Londres. L'étude sera menée à partir de l'examen exhaustif, sur ces deux périodes, de quatre quotidiens britanniques de type et de tradition politique différents – journaux de qualité et journaux populaires, pro-conservateurs comme pro-travailleurs : le *Daily Telegraph*, le *Guardian*, le *Daily Mirror* et le *Sun*. Comment la presse britannique s'est-elle fait l'écho de ces conflits et comment a-t-elle participé ou non au renforcement du pouvoir en place ?

SAKI,
Mohamed

« No platforming » : mésentente et communauté dissensuelle

Cette communication se propose de répondre à la question suivante : comment penser et analyser le conflit, ses diverses manifestations et ses fonctions dans l'espace public ? Partant du postulat selon lequel la polémique et la parole agonistique sont les expressions discursives du conflit, nous nous intéresserons à la question du « no platforming » et à la

	<p>polémique provoquée par la pétition lancée par des militants LGBT contre la venue de Germaine Greer à l'université de Cardiff, au pays de Galles, en 2015. Les signataires de la pétition reprochent à Germaine Greer ses propos « transphobes » et la polémique tourne autour des limites imposées à la liberté d'expression dans une société ouverte et démocratique.</p> <p>Le « no platforming » consiste à refuser à des adversaires idéologiques – à l'origine des militants d'extrême droite et les négationnistes – le droit de s'exprimer en public lors d'un débat ou d'un colloque auquel ils ont été invités. Ce conflit oppose deux topiques argumentatives : d'une part, la liberté d'expression, pierre angulaire de tout édifice démocratique, et, de l'autre, le droit d'une minorité de se définir en dehors des discours et dispositifs normatifs majoritaires et son droit de récuser et lutter contre toute parole stigmatisante, même si cela passe par une parole véhémente, disruptive et par le « no platforming ».</p> <p>Notre étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse argumentative du discours et notre corpus est composé de la pétition, des articles parus dans la presse britannique ainsi que des réactions des lecteurs. Nous montrerons qu'au cœur de toute polémique et conflit se trouvent ce que Marc Angenot appelle des coupures argumentatives, qui sont d'ordre logique et cognitive, et la confrontation de plusieurs rationalités dont la conséquence est une « interincompréhension » entre des adversaires pris dans des logiques incompatibles. Nous verrons, ainsi, comment chaque partie dote ses arguments de prétentions à la validité et recourt à une rationalité argumentative qui lui est propre afin de souligner la cohérence de ses points de vue et de réfuter ceux des autres. Notre analyse s'appuie, également, sur la conceptualisation, par Jacques Rancière, de la <i>mésentente</i>, qu'il définit ainsi : « un type déterminé de situation de parole : celle où l'un des interlocuteurs entend et n'entend pas ce que dit l'autre ». Contrairement au présupposé anthropologique de l'agir communicationnel de Jürgen Habermas, nous considérons que le consensus n'est pas le <i>telos</i> de toute activité langagière et communicationnelle humaine et que son absence ne signifie pas nécessairement l'échec de la communication, le but ultime de cette dernière n'étant pas toujours et nécessairement d'arriver à un accord final. Nous pensons que, loin de menacer le lien social, le conflit et la polémique permettent à des objets de débat et des sujets d'apparaître dans la sphère publique dans un échange aporétique, même sous forme agonale.</p> <p>Par conséquent, nous analyserons les arguments et les points de vue de chacune des parties engagées dans cette polémique et leurs stratégies rhétoriques. Nous verrons ainsi que même si certaines questions et certains débats politiques ou sociétaux n'aboutissent presque jamais à un consensus réducteur, ils ne sont pas pour autant des dialogues de sourds. Certes, ils clivent, ils maintiennent ou ils approfondissent les divergences mais ils signalent tout autant que ce qui semble être une guerre de tranchées entre des positionnements idéologiques, dont les désaccords sont incommensurables, sont aussi le signe d'une vigueur démocratique. En effet, nous verrons que loin d'être un échec de l'argumentation, le « no platforming » de Germaine Greer et la polémique qui en découle mettent en évidence une communauté dissensuelle, polyphonique et dialogique, une communauté qui permet, selon les mots de Ruth Amossy, la « coexistence dans le dissensus ».</p>
<p>SERVOISE, <i>Sylvie</i></p> <p>Le conflit ordinaire : une politique de l'intime</p>	<p>Nous proposons ici d'envisager la notion de conflit telle qu'elle s'incarne dans les relations interpersonnelles ordinaires : rapports sociaux, de travail, conjugaux ou encore familiaux. Il s'agira plus précisément, à partir du bref roman de Lydie Salvayre intitulé <i>La vie commune</i> (1999), de voir la façon dont le conflit surgit ou non dans le cadre de rapports de domination quotidiens qui peuvent, justement en raison de leur caractère ordinaire, passer inaperçus. On s'interrogera alors sur la signification d'un tel surgissement, ou au contraire de son refoulement, notamment en lien avec la notion, polémique, de « servitude volontaire » : l'évitement du conflit serait-il le signe d'un consentement à la domination ? ou bien de la reddition à une force supérieure ?</p>
<p>SOCCARD, <i>Sophie</i></p> <p>Barons contre Braconniers : pouvoir sur la nature et rapports de conflit entre élites foncières anglaises et paysans pris dans la tourmente du <i>Black Act</i> de 1723</p>	<p>À l'origine du <i>Black Act</i>, des chasseurs partis braconner le cerf dans les forêts royales et les parcs seigneuriaux. Substituts symboliques de la guerre, ces actes, répétés et perpétrés par le petit peuple qui cherche à vivre de ses droits coutumiers, ouvrent un conflit jusqu'ici latent entre les « ordres moyens » aux racines rurales et la cohorte des élites foncières inféodées au parti Whig. Adoptée sans objection en 1723 par le Parlement britannique, la terrible législation (50 délits faisant encourir la peine de mort y sont prévus) déclenche une véritable « guerre des forêts » opposant l'oligarchie locale à des rebelles qui veulent faire régner la justice du peuple, jurant que plus jamais le riche n'insulterait ni n'opprimerait le pauvre. S'il faut plonger dans</p>

STRICOF,
Michael

	<p>les méandres de la juridiction portant sur le gibier, l'usage de la terre et le droit coutumier des paysans, c'est pour mieux comprendre les racines d'un conflit qui se tresse autour de la propriété sur la nature. Trois siècles après Robin des Bois, la culture de la chasse continue d'exacerber un sentiment antiaristocratique non seulement chez les petits paysans mais aussi chez les classes moyennes, solidaires des habitants des forêts, et qui a souvent l'oreille des juges.</p> <p>À la croisée des concepts de conflit et de pouvoir, l'épisode montre bien davantage qu'une foule insurgée confrontée à l'exercice arbitraire du pouvoir. Profitant de l'agitation jacobite favorable au retour des Stuarts mais aussi de la crise financière provoquée par la <i>South Sea Bubble</i>, l'oligarchie Whig impose le <i>Black Act</i> comme instrument de domination politique et sociale où l'atteinte à la propriété se trouve criminalisée à l'extrême. Ces punitions excessives semblent suggérer l'hégémonie grandissante de l'élite au pouvoir. Pourtant, en se durcissant, l'appareil répressif cherche à contrer l'apparition de formes particulières de violence mais surtout la force corrélative à l'éveil d'une conscience politique. Dans ce conflit, la justice anglaise manifeste aussi son indépendance, s'affranchissant parfois de toute manipulation grossière, car soucieuse de manifester son équité, et donc son pouvoir !</p> <p>Tandis que la Grande-Bretagne forge une conception libérale très exclusive de la propriété, que des droits collectifs tombent sous la rigueur d'un appareil judiciaire, une nouvelle force contre la dérive autoritaire se dessine, rassemblant bourgeois, artisans et couches populaires, modulant la vision d'un XVIIIe siècle trop souvent décrit comme traversé de plus de débats que de combats.</p>
<p>Le rejet des relations internationales « réalistes » dans la philosophie de la politique étrangère de Clinton</p>	<p>Dans le monde de la politique étrangère, la version des relations internationales dite « réaliste » domine. La plus simple manière de le voir se trouve ici : l'appel à communications pour cette conférence inclut les relations internationales avec cette phrase : « Dans le domaine des relations internationales, le conflit est, <i>bien évidemment</i>, la norme dans un monde hobbesien de lutte de tous contre tous. »</p> <p>Mais il y a d'autres versions du monde possibles, avec des implications importantes sur les relations de pouvoir, le concept du conflit entre États et les manières d'éviter les conflits futurs. Dans l'histoire récente des États-Unis on trouve un exemple qui a cherché à voir le monde d'une manière différente de ses prédécesseurs « réalistes » : l'administration Clinton. Bien que le président lui-même ne mette pas la politique étrangère en priorité, sa stratégie internationale, définie comme « l'engagement et l'élargissement » de la démocratie et de l'économie du marché, propose une vision du monde qui pourrait être définie comme une théorie de paix libérale. Si l'origine de la pensée « réaliste » se trouve dans la philosophie de Hobbes, ou bien dans l'exemple de Thucydide, Machiavel, Morgenthau et Kissinger, la politique étrangère de Clinton est fondée aussi sur une histoire philosophique importante. Au lieu d'un équilibre morgenthauien entre États, l'administration Clinton a ressuscité une tradition philosophique kantienne de paix perpétuelle pendant les années 1990. On peut trouver l'origine de cette conception du pouvoir et du conflit dans la théorie des relations internationales de cette administration chez les praticiens de l'administration, Anthony Lake et Jeremy Rosner, mais également chez les auteurs influents de la même période, Fukuyama et Friedman, jusqu'aux philosophes du XVIIIe siècle, Kant et Montesquieu.</p> <p>Je propose une histoire brève de la théorie de la politique étrangère proposée par l'administration Clinton et ses sources philosophiques pour démontrer l'usage récent d'une conception des relations internationales alternative au « réalisme » avec l'intention d'élargir notre conception possible de la compréhension du conflit, et, dans ce cas, les travaux possibles pour éviter les conflits futurs. Sans vouloir juger la légitimité de ces visions du monde, la perspective historique des théories d'un gouvernement aussi récent que l'administration Clinton peut nous permettre d'élargir le concept du conflit dans les domaines politiques et intellectuels. Cela montre en plus comment la plus grande puissance de l'époque a cherché, à l'issue de la guerre froide, à éviter le conflit par un changement non seulement d'équilibre entre les États, mais par un changement de la conception même des relations entre les États.</p>

THOLLOT,
Lydie

Genre et conflits armés, entre pouvoir et représentations : quelle est la matrice de la guerre ?

Julien Freund a ouvert la polémologie – ou science de la guerre – à une sociologie élargie : celle du conflit. Ce dernier, se rattachant à la tradition réaliste, définit le conflit comme étant une activité sociale dite « polémique » (Freund, 1965) ; le conflit en est l'expression. Il est la preuve de la libre expression de l'hétérogénéité sociale, mais également un vecteur de socialisation (il reprend à ce titre les travaux de Simmel : Simmel, 1908). Il intègre les éléments de la sociologie compréhensive de Max Weber : notamment, l'idée que l'activité politique réside dans les conflits entre systèmes de valeurs (Freund, 1983). Ainsi, pour J. Freund, les conflits sont de nature normative : ils expriment la volonté d'un groupe de revendiquer un droit, un changement de la norme générale. La polémologie ne glorifie pas le conflit armé, mais cherche à maintenir la présence des conflits socio-politiques en tant qu'ils permettent à chacun de vivre sa différence et de l'exprimer en vue d'être reconnu. Sur ce point, les études féministes et les études de genre ont su questionner, valoriser (études différentielles) ou déconstruire (études post-modernes) une différence que la majeure partie d'entre elles estiment être socialement construite : la différence sexuelle. Ainsi, les « groupes sociaux hommes » et « groupes sociaux femmes » entrent dans une lutte pour l'obtention de droit : il s'agit de l'expression des « rapports sociaux de sexe » (Hirata et al, 2004). Cette polarité « de genre » s'exprime avec une forte intensité dans le cadre des conflits armés (Tickner, 1992). Et c'est sur ce terrain-là que nous voudrions intervenir.

WATERMAN,
David

Power politics, Hobbesian Fear and the Duty of Self-Preservation: Tariq Ali's *Shadows of the Pomegranate Tree*

Tariq Ali's 1992 novel *Shadows of the Pomegranate Tree*, the first in his Islam Quintet series, is set in the aftermath of the fall of Grenada in the 15th century, and tells of the struggles of Muslims who were trying to preserve Islamic culture and their own material wellbeing in the face of the Inquisition. This article sees the novel as exploring the idea that during social upheavals, any previous power-sharing arrangements, based on a social contract or covenant, are often replaced by *realpolitik*. Thus in *Shadows* Muslims, formerly well-integrated with their Catholic neighbors, become the enemy within.

The article draws on Michael Ignatieff's study of modern conflict between Serbs and Croats to show how abstract, conceptual and ideological hatred can vanquish concrete moments of identification. In such cases, perceived threats create fear, which then governs behavior – the Hobbesian trap –, and a doomsday spiral is set in motion, as war comes to seem a legitimate precaution. In exploring how its Muslim community reacts to the Catholic reconquest, *Shadows* provides a fictional analysis of power politics at its most basic level. It laments not simply a Muslim defeat, but the losses incurred when war is waged on the basis of unwarranted fear, greed and an over-valued sense of honor.

YVARD,
Jean-Michel

Controverses darwiniennes : Darwin était-il darwiniste social ?

La question du rôle que Darwin accordait à la sélection naturelle dans les sociétés humaines est, depuis fort longtemps, l'objet des interprétations les plus opposées. Depuis le XIXe siècle, Darwin a été revendiqué aussi bien par ceux qui étaient favorables à des formes parfois très marquées de « darwinisme social » que par ceux qui ont cherché à s'opposer à elles avec le plus de virulence. L'expression « darwinisme social » semble avoir été employée pour la première fois en 1877 par le sociologue Oscar Schmidt, à l'occasion d'un colloque de science et de médecine organisé à Strasbourg, avant d'être reprise comme titre d'un tract d'Émile Gautier, journaliste militant et théoricien anarchiste français (1853-1937), mais elle est toutefois restée rare, au moins dans le monde anglophone, avant la publication, en 1944, de *Social Darwinism in American Thought*, ouvrage influent dans lequel l'historien Richard Hofstadter s'efforce de montrer comment les conceptions scientifiques de Darwin ont pu être mises au service des visions politiques les plus contradictoires et, surtout, d'un individualisme ultra-libéral opposé à toute forme d'interventionnisme un tant soit peu soucieux de soulager la misère des « moins aptes ». Dès le départ, l'expression a eu un sens polémique, mais c'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que son utilisation est devenue courante, dans un contexte politique et idéologique où les dangers de conceptions racistes ou eugénistes étaient devenus beaucoup plus aisés à percevoir. À partir de ce moment-là, tous ceux qui étaient attachés à combattre le racisme, le fascisme, le nationalisme ou l'impérialisme allaient se ranger sous la bannière d'un rejet global et indigné de toute forme de « darwinisme social ». Pour cette raison, l'application d'un tel qualificatif à Darwin lui-même a fini par résonner comme une

**YVARD-
DJAHANSOUZ,
Gelareh**

**ZOGLAMI,
Hanene**

	<p>provocation, sinon comme un blasphème, alors que toute lecture attentive de <i>La Descendance de l'homme</i>, deuxième ouvrage majeur du célèbre naturaliste, dans lequel celui-ci consacre de longs passages à la question de l'homme, ne saurait que semer le doute et rendre pour le moins sujette à caution toute position exagérément apologétique en la matière.</p> <p>Jusqu'à quel point Darwin a-t-il été amené à appliquer une logique sélective aux sociétés humaines ? Les préférences idéologiques (politiques, notamment) de ses commentateurs ont-elles eu une influence dans l'interprétation de ses écrits sur l'homme et les conflits qu'elles ont engendrés ? Telles sont les questions auxquelles on voudrait s'intéresser dans cette communication.</p>
<p>The Environmental Policy of the Obama Administration and the Conflict of Power within the Federal Government</p>	<p>My paper will focus on the ideological and partisan conflicts between the executive, legislative and judicial powers during the Obama administration and on how these conflicts influenced and shaped environmental policy-making in the United States. The first part of this paper will attempt to explain how President Obama tried to use his role as chief legislator to impose the environmental policy of his administration and the impact of partisanship in the conflicts between the two federal powers, leading to gridlock. The second part will focus on how the President used his role as chief executive to by-pass Congress in order to impose both his domestic and global environmental policies. The last part will discuss the ideological stance of the judicial power and its conflicting relationship with the executive branch in interpreting environmental decisions of the past decade.</p>
<p>The concept of conflict in British soldiers' rhetoric in the First World War</p>	<p>First World War British soldiers' letters were unquestionably magical objects. Navigating instruments for a "voyage" through time and space, they succeeded in effacing the very consciousness of the present. A soldier escaped to his letter-writing activity in order to transcend the sentiment of being dwarfed by a violent conflict and a technology of unparalleled destructiveness. Letters were more than an essential and almost daily link between the Home and conflict zones. They also reunited soldiers with their former lives, restoring to them day after day the pattern of their existence before the war.</p> <p>Few historical writings give the impression they are as "familiar" – or as fascinating to read – as soldiers' personal letters. These personal accounts engage with the tautness between camouflaging and unveiling, between "telling all" and speaking diagonally or keeping silent. Michael Roper, in his article "Splitting in Unsent Letters: Writing as a Social Practice and a Psychological Activity", draws on an examination of unsent letters to delve into the purview of psychoanalytic notions in historical work on subjectivity. His article probes unconscious catalysts, and how these are conveyed in language. Writing in its own right does not generate <i>subjectiveness</i>; rather, it yields clues of convoluted debate between experience, intrinsic states and their rendition by dint of cultural patterns. "Unsent letters" provide a medium of enlightening such negotiations because, while befittingly inscribed to another, they are often revealing about internal measures.</p> <p>I will depart from such theoretical texts and venture in the fields of qualitative and quantitative methods to mix theories with empirical mechanisms. Taking into consideration the common intellectual and emotional properties of letters, I will examine how soldiers' letters provide unique insight into their emotional responses to warfare. How did these letters reflect soldiers' mentalities towards their understanding of conflicts and how did war threaten their masculinity? What was the impact of war on soldiers' concern about their families? To whom did soldiers communicate their encounter with danger? What do the letters tell us about relationships between soldiers and their mothers, fathers, wives and other members of their families? How did information flow from the war front to the home front? What was the impact of censorship on their need to narrate their experiences to their loved ones?</p>